

HOMÉLIE POUR LA FÊTE DE L'ANNONCIATION DE LA TRÈS SAINTE VIERGE MARIE
(Luc 1,26-38)

Selon la tradition, Bède devint aveugle dans sa vieillesse. Un jour, de jeunes moines moqueurs l'approchèrent du monastère et lui dirent : «Bède, regarde, la foule est rassemblée et attend d'entendre la parole de Dieu. Lève-toi et prêche !» Croyant qu'une foule nombreuse s'était rassemblée devant lui, Bède commença à parler du salut de l'âme. Lorsqu'il conclut son discours par ces mots : «Que Dieu le Père, Dieu le Fils et Dieu le saint Esprit daignent nous accorder le salut éternel», selon une version, des anges – ou, selon une autre, des pierres à l'endroit même où se tenait Bède – répondirent : «Amen, vénérable père !»

Les sermons de Bède sur les lectures de l'Évangile du dimanche et les Évangiles des fêtes nous sont parvenus. Entre 730 et 735, il rassembla ses cinquante sermons en deux livres, les disposant selon le cycle annuel des offices adopté par l'Église d'Angleterre.

Les sermons de Bède étaient très appréciés de ses contemporains. Winfried (Boniface), chef de la mission anglo-saxonne en Germanie, demanda, entre autres ouvrages, un recueil des sermons de Bède sur les lectures de l'Évangile, les fameux «sermons pour toute l'année». Paul le Diacre, un Lombard contemporain plus jeune de Bède, compila un recueil de sermons dont des exemplaires furent largement diffusés dans l'Europe médiévale. Ce recueil, comparé aux œuvres d'auteurs antérieurs, privilégie les sermons de Bède (cinquante-six au total).

Chers frères et sœurs, la lecture de l'Évangile d'aujourd'hui nous parle du commencement de notre rédemption. Ce passage nous révèle qu'un ange fut envoyé par Dieu du ciel à la Vierge Marie pour lui annoncer la nouvelle naissance – incarnée – du Fils de Dieu, par lequel, ayant rejeté le poids du temps, nous pourrions être renouvelés et comptés parmi les enfants de Dieu. Aussi, afin d'être dignes d'offrir les dons du salut promis, écoutons attentivement son commencement.

L'évangéliste dit : «L'ange Gabriel fut envoyé par Dieu dans une ville de Galilée, appelée Nazareth, vers une vierge fiancée à un homme nommé Joseph...» (Luc 1,26-27). En vérité, le fondement même de la restauration humaine réside en ceci : un ange de Dieu fut envoyé à une vierge consacrée à Dieu dès sa naissance miraculeuse. Car la cause originelle de la destruction de l'humanité fut que le diable envoya un serpent à une femme séduite par l'orgueil. En effet, sous la forme d'un serpent, vint le diable lui-même, qui priva toute l'humanité de la gloire de l'immortalité lorsque nos premiers parents furent trompés. Puisque la mort est entrée dans le monde par une femme, il est juste que la vie y revienne aussi. Séduite par le diable par le serpent, elle offrit à son époux le goût de la mort; guidée par Dieu par un ange, elle enfanta le Créateur du salut.

Et ainsi... l'ange Gabriel fut envoyé par Dieu... (Luc 1,26). On lit rarement qu'un ange apparaisse à des personnes appelées par leur nom. En réalité, cela arrive toujours, et surtout parce que, par leur nom même, sous lequel ils viennent servir, ils éclairent le sens de ce qui se passe. Car «Gabriel» signifie «la puissance de Dieu». Et cet ange fut honoré d'un si grand nom, car il témoigna du Dieu qui devait naître dans la chair. Le Prophète parle de Lui dans le psaume : «L'Éternel est puissant et fort, l'Éternel est puissant dans les combats» (Ps 24,8), lors de ce combat où Il est venu vaincre définitivement les forces du mal dans les lieux célestes et libérer le monde de leur emprise tyrannique.

À une vierge fiancée à un homme nommé Joseph, de la lignée de David; et le nom de la vierge était Marie (Luc 1,27). Ce qui est dit de la lignée de David s'applique non seulement à Joseph, mais aussi à Marie. Car il était prescrit par la loi que chaque homme prenne pour femme une femme de sa tribu et de sa famille. L'Apôtre en témoigne également, écrivant dans son épître à Timothée : «Souviens-toi du Seigneur Jésus Christ, issu de la lignée de David, qui est ressuscité des morts selon mon Évangile» (II Tim 2,8). Il est donc vrai que le Christ est né de la lignée de David, puisque sa Mère Immaculée descendait de David. Les pères de l'Église avancent de nombreuses raisons expliquant pourquoi le Seigneur a choisi d'être conçu et de naître non d'une vierge ordinaire, mais d'une femme fiancée. De ces affirmations, il ressort qu'elle est la plus grande des femmes : par conséquent, par exemple, elle n'est pas condamnée pour avoir porté un Fils hors mariage; mais ensuite, pour les besoins domestiques qu'exigeaient les lois de la nature, celle qui l'a porté a été fortifiée par le soutien de son époux. Ainsi, il convenait que la très sainte Vierge Marie ait un époux qui était à la fois le témoin le plus sûr de sa pureté et le plus fidèle pourvoyeur des besoins de notre Seigneur et Sauveur né d'elle. Dans son enfance, Joseph, conformément à la loi, apporta pour lui les oiseaux sacrificiels au Temple, et au moment où la persécution menaçait, il se hâta avec lui et sa mère en Égypte et revint avec eux, lui fournissant en abondance le reste de ses provisions.

Une nécessité imposée par la fragilité humaine assumée. Il n'y avait pas lieu de s'étonner que certains l'aient un temps considéré comme le fils de Joseph, car lorsque, après son ascension, les apôtres prêchèrent en présence de tous les croyants, il fut révélé qu'il était né d'une vierge. Il ne faut pas oublier que la Vierge Marie, divinement bénie, en guise de récompense extraordinaire, témoigna par son nom. Celui-ci est interprété comme «étoile des mers». Telle une lumière incomparable, elle resplendit d'une dignité incomparable au milieu des tempêtes d'une époque en déclin.

L'ange, entrant auprès d'elle, dit : «Je te salue, pleine de grâce ! Le Seigneur est avec toi; tu es bénie entre toutes les femmes» (Luc 1,28). Aussi inouïe que fût cette salutation dans la coutume humaine, elle convenait tout autant à la dignité de la toute sainte Marie. En vérité, elle est comblée de grâce, dont elle est couronnée comme un don divin, car elle fut la première femme à offrir à Dieu le don le plus glorieux de la virginité. Par conséquent, celle qui s'est efforcée d'imiter la vie angélique est digne, à juste titre, de jouir de la vision et de la conversation avec l'ange. En vérité, elle est comblée de grâce, grâce par laquelle il lui a été donné de donner naissance à Jésus Christ lui-même, par qui la Grâce et la Vérité ont été incarnées (voir Jn 1,17). C'est pourquoi le Seigneur était véritablement avec elle, qu'il avait auparavant fait passer des désirs terrestres aux désirs célestes par l'amour d'une chasteté nouvelle, et qu'il a ensuite sanctifiée de la plénitude de la Divinité lorsque la nature humaine est devenue médiatrice. En vérité, bénie entre toutes les femmes est celle qui, contrairement à la condition féminine, se réjouit de l'honneur de la maternité autant que de la beauté de la virginité; celle qui mérite le nom de

Vierge Marie, a donné naissance au Fils de Dieu. Après avoir été alarmée, comme le veut la coutume humaine, par la vue d'un ange et par sa salutation, elle fut, selon le même usage humain, rassurée par le même ange qui répéta ses paroles. De plus, lorsqu'elle s'y fut habituée et eut surmonté sa crainte, il l'appela par son nom, comme s'il la connaissait bien, et lui expliqua avec toute la délicatesse nécessaire pourquoi il l'appelait ainsi, pleine de grâce.

Et l'ange lui dit : «N'aie pas peur, Marie, car tu as trouvé grâce auprès de Dieu. Voici que tu concevras et enfanteras un fils, et tu lui donneras le nom de Jésus. Il sera grand et sera appelé Fils du Très-Haut» (Luc 1,30-32). Il convient de mémoriser ces paroles et de les graver profondément dans son cœur, car il est clairement révélé qu'elles constituent le fondement même de notre salut. L'ange proclama ouvertement que le Seigneur Jésus, c'est-à-dire notre Sauveur, est véritablement le Fils en divinité – venant du Père – et en humanité – venant de la Mère.

Et voici, [dit l'ange,] tu concevras et enfanteras un fils (Luc 1,31). Reconnaissez cet Homme, qui devait recevoir la véritable nature humaine de la chair de la Vierge. Il sera grand et sera appelé Fils du Très-Haut (Luc 1,32). Confessez-le comme vrai Dieu, né du vrai Dieu et Fils toujours présent du Père éternel. Concernant le futur, qui dit : «Il sera grand et sera appelé Fils du Très-Haut», que nul ne le pense, en supposant que le Seigneur Christ n'existait pas avant sa naissance de la Vierge. Nous préférons comprendre cela ainsi : la puissance de la Majesté divine, que le Fils de Dieu possédait de toute éternité, il l'a reçue, à cette heure [de l'Annonciation], comme Homme par sa naissance, afin que l'Hypostase de notre Intercesseur et Rédempteur devienne une en deux natures.

Et le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David, son père (Luc 1,32). L'ange appelle le trône de David le royaume du peuple d'Israël, que David, en son temps, gouverna fidèlement et avec dévouement, par la volonté de Dieu et avec son aide. Ainsi, le Seigneur donna à notre Rédempteur le trône de son père David lorsqu'il décida de s'incarner de la lignée de David, afin que lui-même, par la grâce spirituelle, puisse conduire au royaume éternel le peuple que David avait gouverné par son autorité temporelle. L'Apôtre en parle également, rendant grâce à Dieu qui nous a délivrés du pouvoir des ténèbres et nous a fait passer dans le royaume de son Fils bien-aimé (Col 1,13). Aussi, ce même peuple, poussé par l'inspiration divine, se réjouit et chanta les louanges du Seigneur : «Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur, le roi d'Israël !» (Jn 12,13), tandis qu'il se hâtait d'entrer à Jérusalem. Et, selon un autre évangéliste : «Béni soit le royaume de notre père David, qui vient au nom du Seigneur» (Mc 11,10). Car le temps approchait où il serait reconnu comme Roi du monde, racheté par son Sang – non seulement de la maison de David, mais de toute l'Église, et, de plus, comme Créateur de toutes choses et Roi des siècles. Il s'ensuit que l'ange dit vrai : «Et le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David, son père» (Luc 1,32), et ajoute aussitôt après : «Et il régnera éternellement sur la maison de Jacob» (Luc 1,33). Car il appelle la maison de Jacob l'Église universelle, qui, par la foi et la confession du Christ, s'étend à la multitude des patriarches, soit en la personne de ceux qui, par leur chair, font remonter leur descendance à la racine des patriarches, soit en la personne de ceux qui, venant par leur chair d'autres nations, sont nés de nouveau en Christ par le bain spirituel [du baptême]. Assurément, dans cette maison, Il régnera pour l'éternité, et son royaume n'aura pas de fin. Sans aucun doute, Il y règne aussi dans la vie présente, où Il gouverne ce monde.

Il est le Père des élus, vivant en eux par sa foi et son amour, et les protégeant peu à peu du mal, les guidant [tel un timonier bienveillant] vers la récompense suprême. Il règne aussi dans la vie future, lorsqu'après leur exil temporaire, il les conduira dans la demeure céleste, où, poussés par une contemplation constante du Seigneur, ils auront tout abandonné et se seront joyeusement consacrés à sa louange.

Marie dit à l'ange : «Comment cela se fera-t-il, puisque je ne connais point d'homme ?» (Luc 1,34). Comment, demanda-t-il, est-il possible que je conçoive et enfante un fils, moi qui ai décidé de finir ma vie dans la pureté de la virginité ? Elle cherchait à le savoir, non pas qu'elle doutât des paroles de l'ange selon lesquelles ces événements pouvaient se produire, mais, informée que ce qu'elle avait entendu de l'ange et ce qu'elle avait déjà lu par écrit était destiné à s'accomplir, elle demanda dans quel ordre cela devait se réaliser. Car le prophète qui avait prédit cet événement n'avait pas précisé comment il se produirait, mais l'avait confié à l'ange pour qu'il le révèle.

L'ange lui répondit : «L'Esprit saint viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te couvrira de son ombre. C'est pourquoi le saint enfant qui naîtra sera appelé Fils de Dieu» (Luc 1,35). L'Esprit saint, descendant sur la Vierge, manifesta en elle sa puissance divine de deux manières. Il l'avait déjà purifiée de toute impureté et de tout vice, dans la mesure où la nature humaine le permettait, afin qu'elle soit digne du Fruit divin; et par son acte seul, il créa en son sein le corps de notre saint et vénérable Rédempteur – c'est-à-dire qu'il forma chair à partir de la chair de la

Vierge Marie immaculée, sans aucune intervention humaine. Il glorifia de nouveau Celui que l'ange avait auparavant ouvertement appelé le saint Esprit, comme la Puissance du Très-Haut, conformément à ce que le Seigneur avait dit lorsqu'il avait promis aux apôtres la venue de ce même Esprit : «Et moi, j'envoie sur vous ce que mon Père a promis; mais vous, restez dans la ville de Jérusalem, jusqu'à ce que vous soyez revêtus de la puissance d'en haut» (Luc 24,49). La puissance du Très-Haut recouvrit la Vierge Marie : lorsque le saint Esprit remplit son cœur, il mortifia toute ardeur de la convoitise charnelle, la libéra des désirs de cette vie terrestre et sanctifia son esprit et son corps par les dons célestes. C'est pourquoi le Saint qui naîtra sera appelé Fils de Dieu (Luc 1,35), car celui qui est conçu par la sanctification de l'Esprit naîtra saint. La naissance correspond à la conception : «Toi qui ne concevras pas selon la nature humaine, toi qui es vierge, tu enfanteras le Fils de Dieu, contrevenant à la coutume du mariage humain.» Bien sûr, nous sommes tous conçus dans la douleur et naissons dans le péché, et bien que destinés à la vie éternelle par le don de Dieu, nous ne renaissions que par l'eau et le saint Esprit (voir Jn 3,5). En vérité, seul notre Rédempteur, qui a daigné s'incarner pour nous, est né saint dès le commencement, car il a été conçu sans douleur. Nous pouvons saisir une dimension plus profonde du mystère de l'Incarnation divine dans ces paroles : «Et la puissance du Très-Haut vous couvrira de son ombre» (Luc 1,35). Nous disons alors que nous sommes couverts d'ombre lorsque, sous le soleil de midi, un arbre ou un abri quelconque nous protège de sa chaleur ou de sa lumière, rendant ainsi la chaleur ou la lumière plus supportable. Notre Rédempteur, qui nous éclaire par la connaissance de la vérité et nous embrase d'amour, n'est pas sans raison comparé à la lumière ou à la chaleur du soleil. C'est pourquoi, Il dit Lui-même par le prophète : «Mais pour vous qui craignez mon nom, le Soleil de Justice se lèvera» (Malachie 4,2). Certes, la Vierge Marie a reçu les rayons de ce Soleil lorsqu'elle a conçu le Seigneur. Mais ce même Soleil, c'est-à-dire la divinité de notre Rédempteur, s'est enveloppé du voile de la nature humaine, comme d'un dais d'ombre; et le sein de la Vierge médiatrice a été choisi pour le porter. Ainsi, la puissance du Très-Haut l'a couvert de son ombre, tandis que la puissance divine du Christ l'a aussitôt emplie et, afin que la nature humaine puisse en être reçue, s'est enveloppée du nuage de notre faiblesse.

Voici, ta parente Élisabeth... et elle a conçu un fils dans sa vieillesse (Luc 1,36). L'ange persuade la Vierge Marie de croire, non pas comme si elle était incrédule, mais puisqu'elle croyait déjà pleinement à ce qu'elle avait entendu. Il lui révèle alors les actes les plus significatifs de la Providence suprême, afin que la Vierge qui porterait le Seigneur sache que le Précurseur du Seigneur naîtrait lui aussi d'une vieille femme et d'une mère longtemps stérile. Il n'est pas surprenant, selon le récit, qu'Élisabeth soit appelée parente de Marie, bien qu'elle soit d'une lignée plus élevée que la maison de David : car elle est dite descendre des filles d'Aaron. On lit qu'Aaron lui-même prit pour femme une femme nommée Élisabeth, fille d'Abinadab, sœur de Nahshon (Ex 6,23), de la tribu de Juda, dont David descendait également. Aaron était en effet le chef des fils de Juda dans le désert lorsque le peuple d'Israël quitta l'Égypte (Nom 2,3; 10,14).

Et l'on lit encore que les descendants de David régnèrent; que le grand prêtre Jojada (Néhémie 3,6) avait pour épouse une femme de sang royal, Joshabeth (II R 11,2), fille du roi Joram. C'est ce même Jojada dont le fils Zacharie, homme d'une même sainteté, fut lapidé entre le temple et l'autel, de sorte que même le Seigneur lui-même

L'Évangile en parle, mentionnant les martyrs bienheureux (Mt 23,35). Cela démontre clairement que les deux tribus, royale et sacerdotale, étaient toujours liées.

Une telle union a pu se former ultérieurement, lorsque des femmes d'une tribu épousaient celles de l'autre. Le but était que la très sainte Mère de Dieu, issue de la lignée royale, soit étroitement unie par la naissance à la tribu sacerdotale, ce qui correspondait parfaitement à son ministère céleste. Car il était juste que la médiatrice entre Dieu et les hommes, révélée dans le monde, soit issue des deux tribus – d'autant plus que le Seigneur lui-même, ayant assumé la nature humaine, possédait la dignité de prêtre et de roi. Ainsi, la lecture de l'Évangile d'aujourd'hui témoigne de sa royauté, par laquelle il partagera le royaume éternel avec ses élus. Selon cette lecture, le Christ régnera sur la maison de Jacob pour l'éternité, et son règne sera éternel. De plus, le Prophète témoigne de sa dignité sacerdotale, en vertu de laquelle le Seigneur a daigné offrir le sacrifice de son corps pour notre rédemption, disant : «Tu es prêtre pour toujours selon l'ordre de Melchisédech» (Ps 110,4).

Voyons que la très sainte Marie était au comble de la plus grande humilité lorsqu'elle a reçu une si grande grâce. Elle a dit : «Voici la servante du Seigneur; qu'il me soit fait selon ta parole» (Luc 1,38). Assurément, celle qui se dit seulement la servante de son Créateur, tout en étant choisie comme Mère, fait preuve d'une grande constance dans l'humilité. C'est à elle, bénie entre toutes les femmes, que la prophétie angélique est annoncée; c'est à elle que sont pleinement révélés les mystères de notre rédemption, jusqu'alors inconnus des autres mortels. Et

pourtant, contrairement à la coutume, elle ne s'élève pas au-dessus d'une récompense extraordinaire, mais, ce qui est plus juste, se souvenant en toutes choses de sa position et de sa dignité divine, elle s'unit humblement à la multitude des serviteurs du Christ et, entièrement dévouée à son service, accomplit ce qui est prescrit. «Qu'il me soit fait selon ta parole», dit-elle (Luc 1,38); qu'il soit fait que l'Esprit saint qui descend sur moi me rende digne des mystères célestes; qu'il soit fait que dans mon sein le Fils de Dieu revête le voile de la nature humaine et en sorte, tel l'Époux de la chambre nuptiale, pour la rédemption du monde.

Nous, frères bien-aimés, prenant pour modèle ses paroles et sa pensée, nous souvenons encore une fois que nous sommes serviteurs du Christ dans tous nos actes et nos mouvements spirituels. Abandonnons donc notre corps à Dieu en toute obéissance, concentrons-nous sur l'accomplissement de sa volonté. Et si nous acceptons ses dons, rendons-lui grâce par une vie vertueuse, afin d'être dignes de recevoir la plénitude de sa miséricorde. Prions avec ferveur, avec la très sainte Mère de Dieu, pour qu'il nous soit fait selon sa parole, selon cette Parole qui explique le sens de son Incarnation : «Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils seul engendré, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle» (Jn 3,16). Il ne fait aucun doute qu'il daignera bientôt nous exaucer, nous qui crions vers lui du fond du gouffre, nous qui ne le connaissions pas encore, pour qui il a daigné descendre dans les profondeurs de cette vallée de larmes : Jésus Christ lui-même, notre Seigneur, qui vit et règne avec le Père et Dieu le saint Esprit, pour les siècles des siècles. Amen.